

---

## *Le cinéma de Victor Erice. Aventures et territoires d'enfance dans l'Espagne franquiste*

Par Pierre Arbus (2017)

**Gérard Leblanc**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/2559>

ISBN : 2261-5482

ISSN : 2261-5482

### **Éditeur**

Éditions Téraèdre

### **Référence électronique**

Gérard Leblanc, « *Le cinéma de Victor Erice. Aventures et territoires d'enfance dans l'Espagne franquiste* », *Entrelacs [En ligne]*, 15 | 2018, mis en ligne le 16 octobre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/2559>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

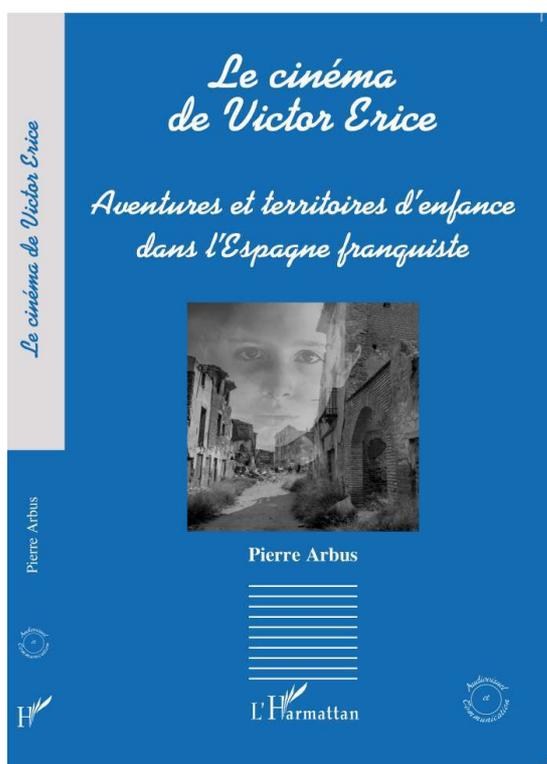
---

# *Le cinéma de Victor Erice. Aventures et territoires d'enfance dans l'Espagne franquiste<sup>1</sup>*

Par Pierre Arbus (2017)

Gérard Leblanc

---



- 1 Le sous-titre de ce livre circonscrit son domaine d'exploration : « Aventures et territoires d'enfance dans l'Espagne franquiste ». Il ne s'agit pas d'une traversée de l'ensemble des films réalisés par Victor Erice mais d'une analyse approfondie de trois d'entre eux : *El Esperitu de la colmena* (1973), *El Sur* (1983) et *Alumbramiento* (2002). Le lecteur ne

recherchera donc pas dans ce livre une monographie de l'œuvre. Néanmoins, le dispositif d'analyse élaboré par Pierre Arbus permet de repérer des tendances et des tensions propres à l'ensemble des films de cet auteur, les films envisagés apportant la preuve de la continuité d'une démarche que l'on peut retrouver dans chacun d'entre eux, avec des réajustements plutôt que des ruptures.

- 2 Comment approcher l'œuvre d'un cinéaste, comment entrer dans son intimité génétique ? La question perdure après toutes les réponses qui lui ont été apportées. S'agit-il de la rencontre entre un analyste (lui-même cinéaste en l'occurrence) et un corpus de films sur une table de dissection ? L'analyse de films releverait-elle du geste chirurgical ? Avant toute intelligence des processus qui sont en jeu dans la construction de l'œuvre, il me semble que la rencontre entre un analyste et un cinéaste relève en premier lieu d'une affinité élective. Le cinéaste élu par l'analyste a réalisé des films que l'analyste aurait pu, ou aurait désiré, réaliser. Il se reconnaît dans ses films, il y reconnaît en tout cas une part de lui-même. À partir de cette émotion initiale liée au phénomène de la reconnaissance, un réseau de correspondances se tisse entre la démarche créatrice du cinéaste et la démarche conceptuelle de l'analyste qui est amené à questionner la pertinence et la validité de ses méthodes d'approche. L'analyste cherche à atteindre dans son écriture une équivalence du fonctionnement des films. Au delà des concepts qu'elle travaille, l'écriture signifie par elle-même. C'est elle qui permet de transposer sur le plan conceptuel ce qui fait l'originalité d'une démarche créatrice, sa spécificité, sa singularité. L'œuvre se fonde peu à peu dans l'écriture qui interagit avec elle. Plus l'interaction est forte, plus l'analyse est éclairante.
- 3 Interagir par l'écriture avec son objet d'étude consiste à mettre en jeu son savoir. Me permet-il d'élucider la démarche ? Suis-je en harmonie avec elle, suis-je à son diapason ? Mon écriture est-elle à sa mesure ? Suis-je à l'intérieur, suis-je à l'extérieur ? Comment passer de l'extérieur à l'intérieur et de l'intérieur à l'extérieur ? Tantôt proche – voire fusionnel –, tantôt lointain, trouver la bonne distance, quitte à changer fréquemment de registre.
- 4 Le travail de Pierre Arbus sur les trois films de Victor Erice répond en grande partie à ce programme. La connaissance des enjeux historiques à l'intérieur desquels les films s'inscrivent en constituent une première approche. Mais la question qui taraude l'auteur est bien la suivante : comment l'Histoire se transforme-t-elle en imaginaire dans les trois films de Victor Erice et comment cet imaginaire est-il susceptible d'en rendre compte mieux que n'aurait pu le faire une analyse plus proche des processus réels ? Pierre Arbus soumet son corpus à l'épreuve des puissances de l'imaginaire, dans le sillage d'un de ses principaux auteurs de référence, Gilbert Durand. Il arpente, dans ses multiples dimensions, un imaginaire de résistance qui ne se laisse réduire par aucun dispositif de pouvoir. « Mais la résistance que l'on évoque, c'est celle d'un mode d'être à soi constant dans le *continuum* de sa propre temporalité » (p. 136). Ce « mode d'être à soi » se fonde sur le rejet de toute forme de communautarisme.
- 5 De nombreux concepts issus de nombreux champs disciplinaires irriguent le cours de l'analyse, souvent empruntés (mais les emprunts sont toujours crédités) et remaniés en fonction des besoins de l'analyse. Discutant le concept « d'imagination radicale » proposé par Castoriadis, Arbus fait remarquer que « ce sont les pôles d'utopies que l'on rencontre dans les mouvements révolutionnaires et dans les formes de résistance à l'oppression » (p. 191). Les mondes-relais proposés par le cinéma sont des « utopies de la résistance » (p.194).

- 6 Partant de considérations générales qui ne perdent jamais de vue le spécifique, Arbus s'immerge dans les films du corpus et propose une esthétique des « matériaux élémentaires » (pp. 208-211). Il relève entre autres que « la terre est bien l'un des motifs élémentaires prédominants de l'imagination créatrice chez Erice » (p. 211). Il s'attache surtout à repérer les figures de l'impensé dans le travail du cinéaste. C'est dans cette zone d'indétermination que l'analyse tire la plus grande part de sa force et de sa nécessité.
- 7 Dans le cinéma de Victor Erice la frontière entre l'imaginaire et le réel est indiscernable comme elle pouvait l'être déjà chez un écrivain comme Nerval. « L'imaginaire n'est pas ici le recours de la fiction, de la fantaisie, mais au contraire le salut, la survie, cette sorte de *continuum* de la nécessité qu'il y a à durer, de la destinée impérieuse d'être précisément comme un *étant* de la durée » (p.282). La rencontre entre l'imaginaire et le réel, c'est « l'outré », c'est-à-dire « un espace quantique peuplé par différents niveaux de l'inconscient collectif » (p.288). La résistance s'opère par le silence. « Le temps historique est aboli pour que soit mis en avant le *continuum* anthropologique...» (p. 297).
- 8 Il y a l'impensé du cinéaste mais il y a aussi l'impensé de l'analyste. Dans sa conclusion, Pierre Arbus revient sur l'émotion initiale qui a suscité son intérêt pour cette œuvre, une émotion qui excède les limites du dicible et du visible. Les puissances de l'analyse ne sauraient ni l'expliquer ni la résorber. Et ce n'est d'ailleurs pas souhaitable. C'est la persistance de cette émotion qui permet à un film de continuer à habiter son spectateur et à faire partie de sa vie.

## NOTES

1. Pierre Arbus, *Le cinéma de Victor Erice*, L'Harmattan, 2017, 364 p.

## RÉSUMÉS

*Le cinéma de Victor Erice*, par Pierre Arbus. Comme en témoigne le sous-titre de ce livre, « Aventures et territoires d'enfance dans l'Espagne franquiste », il ne s'agit pas d'une traversée de l'ensemble des films réalisés par Victor Erice mais d'une analyse approfondie de trois d'entre eux : *El Espíritu de la colmena* (1973), *El Sur* (1983) et *Alumbramiento* (2002). Le lecteur ne recherchera donc pas ici une monographie de l'œuvre mais, à travers ce dispositif d'analyse ciblé, des tendances et des tensions propres à l'ensemble des films de cet auteur. La question qui taraude Pierre Arbus est la suivante : comment l'Histoire se transforme-t-elle en imaginaire dans les trois films de Victor Erice et comment cet imaginaire est-il susceptible d'en rendre compte mieux que n'aurait pu le faire une analyse plus proche des processus réels ?

## INDEX

**Mots-clés** : Espagne, cinéma, Victor Erice, enfance, représentation, Pierre Arbus., Franquisme.

## AUTEUR

### GÉRARD LEBLANC

Professeur émérite des universités, écrivain et réalisateur. Derniers livres publiés : Trajectoires (Editions de L'œil), Presque une conception du monde (Editions Créaphis), Les yeux au bout des doigts (Médias Création Recherche).